

Le tam-tam de Badja

N°9

Début Mai 2009, trois membres du bureau, Pascale, Patrice et Jean-Philippe accompagné de sa femme Catherine et de leur fille Agathe (7 ans), se rendent au Togo : pour ces trois derniers, c'est la première fois.

➤ Orphelinat: une journée à la mer !

Siegfried nous confie que les enfants rêvent de voir ... la mer !
En effet aucun des enfants et seules trois nounous sur les cinq l'ont vue « en vrai »...



Un matin à 6h, le minibus fait son entrée dans la cour de l'orphelinat. Les petits et les grands sont complètement excités et l'on charge le pique-nique à l'arrière pendant que chacun prend sa place à l'intérieur.
Après une heure de route et de slalom entre les nids de poules, nous arrivons à Lomé, puis sur le front de mer ; les petits yeux ne savent plus où regarder tant il y a de choses nouvelles à voir !



Tout le monde descend, et la petite troupe se dirige dans le sable, le cœur battant, en direction du grondement des vagues que l'on ne voit pas encore, cachées par la dune.

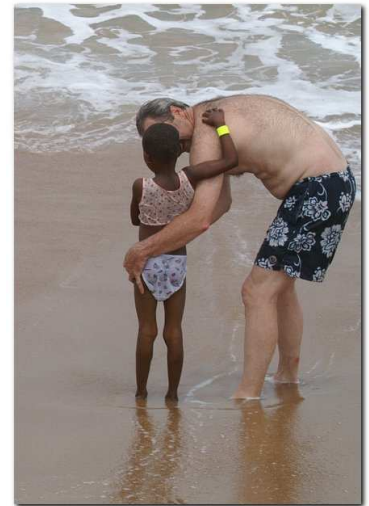
Soudain les premiers découvrent en arrivant au bord, les énormes rouleaux qui déferlent à grand fracas d'écume, et se mettent à crier de joie ou de peur.



Les traînants se précipitent et tout le monde contemple du haut de la berge le spectacle à la fois effrayant et fascinant de cet élément vivant que personne n'imaginait ainsi !

Puis, passé le stade de la peur, la curiosité prend place : les plus courageux se rapprochent et trempent le pied dans l'eau, s'enfuyant en criant lorsque l'écume avance vers eux. Les autres suivent avec hésitation... mais l'envie est trop forte de toucher l'eau.

« Patrice, s'écrie Selom, je suis entré dans la mer ! »



Après la baignade, douche africaine (arrosage avec un gobelet) à l'eau douce apportée par les nounous dans deux grandes bassines, puis au menu : riz avec sauce poulet, et bananes.

Une sieste bien méritée à l'ombre d'une paillette emporte nos petits diabolotins dans des songes merveilleux où se mêlent dans un tourbillon, l'eau, le sable, les coquillages et les poissons !



➤ **Le forage de l'orphelinat fonctionne**

Le forage réalisé en novembre 2008 par une équipe de chinois (cf [Tam Tam 8](#)) financé par l' [Union Economique et Monétaire Ouest Africaine](#) est opérationnel.

Doté d'une pompe à pieds, il fournit à l'orphelinat de l'eau potable d'excellente qualité. Nous envisageons prochainement de l'équiper d'une pompe électrique qui permettra de remplir le château d'eau et d'alimenter tout le centre sous pression (chasses d'eau, douches, évier, etc.)



➤ **Agathe à l'école de Badja**



Ce fut l'occasion pour elle de vivre des moments forts avec les élèves de Badja, dans des conditions totalement différentes de ce qu'elle vit en France.

Agathe, la fille de J-Philippe et Catherine, 7 ans, s'est parfaitement intégrée à la vie africaine et a sympathisé immédiatement avec les enfants de l'orphelinat au point de vouloir aller à l'école avec eux !



➤ **le moulin à manioc d'Houve**

Houve est un petit village situé en brousse à 10km de Kewe, accessible par une piste difficile. ESFT a accepté à la demande des villageois d'y installer un moulin à manioc, évitant aux femmes de parcourir les 20 km aller retour avec leur bassines sur la tête chargées de maïs, mil ou manioc.(cf. [Tam Tam 8](#))



Alphonse, élève de première, vit avec un euro par semaine, ce qui lui permet d'acheter les haricots et la pâte (bouillie de maïs, mil ou igname) et le pétrole pour sa lampe afin de suivre ses études. C'est lui qu'ESFT a chargé de gérer le moulin : un compte lui a été ouvert à la « banque de Badja », antenne de IDH microfinances, et il doit déposer les recettes, et retirer l'argent nécessaire au fonctionnement. Alfonse, maintenant chef d'entreprise, tient son rôle avec rigueur.

Son premier rapport au téléphone était plein de détresse : « Monsieur Patrice, le meunier dit que la machine est mal réglée et que le moulin consomme trop de gasoil, il faut changer le carburateur ! ». Je lui réponds de changer d'abord son meunier qui lui vole l'argent du carburant...



Le second meunier ne trichait pas sur le gasoil mais sur les recettes, oubliant de dire qu'il avait vu sept clientes et non pas deux, et gardait l'argent correspondant.

Le troisième semble être le bon puisque le moulin génère en bénéfices la coquette somme de 6500 CFA en moyenne, soit 10€ par mois, et ceci en basse saison !



Au passage nous apprenons qu'un député de l'opposition est venu dire aux habitants que c'est lui qui a offert le moulin !

Le chef du village de Houve est très heureux d'apprendre la vérité et nous remercie.

Février 2009	
Litres de gaz oil	280
Prix du gaz oil	400 Fr./l
lit. de gaz oil donne	200 Fr
bénéfice par Mois	14000
Dépenses par Mois	
- Salaire du meunier	4400 Fr
la meule	1000 Fr
Total des dépenses	5400 Fr
bénéfice du mois	5800 Fr
Signature Meunier <i>[Signature]</i>	
Responsable <i>[Signature]</i>	
Trésorier <i>[Signature]</i>	
nouvelle meule	10 000 Fr
assiettes	5 000 + 2 600
15 Février 2009 à HOUVE	

➤ Le centre de soins de Telessou reçoit son agrément

Cela fait trois ans que le centre de santé de Telessou (banlieue nord de Lomé) a été construit sous l'égide d'ESFT et comprend: une salle de consultations, une salle de pansements, une salle d'accouchements et deux salles d'hospitalisation équipées de lits électriques, un dépôt de médicaments, un labo équipé d'un microscope et enfin une salle radio équipée d'un appareil de radiographies. Il a fallu trois ans pour obtenir l'agrément ministériel, alors que les besoins en terme de santé sont énormes et que ce centre est sans doute un des plus propres et des mieux équipés de la ville !

Maintenant c'est chose faite, le centre de Telessou est agréé !

A cette occasion nous avons fait deux jours de consultations gratuites,



Pascale, sage femme voyant les femmes enceintes



Patrice le reste



Au total 150 personnes en 2 jours ont été reçues.



Le centre est autonome et fonctionne 365 jours par an, animé par un «assistant médical», équivalent d'un médecin en France, une «accoucheuse», deux infirmières et un laborantin.

Environ 100 accouchements et 6000 consultations par an étaient assurés avant l'agrément, les chiffres devraient grimper maintenant.

Le prix de la consultation est de 1/2 €, celui de l'accouchement 10 € et la vente de médicaments essentiels à prix modique, financent le ravitaillement en produits et le salaire du personnel.

➤ **Afrique Noire, un développement est-il possible ou souhaitable ?**

Cela fait 19 ans que j'ai découvert l'Afrique noire (voyage trans-saharien juillet 1990).

A raison de deux séjours par an vécus sur le terrain, certaines évidences me viennent à l'esprit que je vous livre et qui peuvent faire l'objet d'un débat avec vous.

- Dans notre société "développée", on nous a formaté à l'idée que pour être heureux il faut posséder des objets matériels: " plus tard j'aurai une belle voiture, un écran plat, une cuisine avec îlot central... (et pour cela je dois travailler dur...) "
- En Afrique, ils n'ont rien, ils marchent pieds nus, ont des vêtements déchirés c'est donc la misère...
- Premier choc, en arrivant là bas, les gens ont les yeux pleins de joie, ils rient aux éclats, chantent et dansent à la moindre occasion, je ne vois pas de misère dans les regards !
- Le médecin que je suis ne peut s'empêcher d'opposer à cette bonne humeur ambiante et contagieuse, le mal-être généralisé rencontré chez nous, également contagieux, et la misère que l'on trouve chez nous dans beaucoup de regards ! (sans doute mon métier me montre surtout des gens qui vont mal, mais tout de même...)
- Là bas, l'insouciance, une vie calme et sereine, du temps pour ne rien faire, ou plutôt du temps pour soi, sa famille, ses amis, en pleine nature (je mets de côté les grandes villes africaines) très peu de besoins (trouver de l'eau, manger la pâte, acheter du pétrole pour la lampe...).
- Le Fatalisme, ou acceptation sans condition de tout ce qui peut arriver bon ou mauvais est un des éléments clés qui peuvent expliquer cette qualité de vie: **on ne peut changer le destin**, tout est décidé en haut (les Dieux, les Ancêtres...)
- Il en découle que d'une part il est inutile d'essayer d'agir sur l'avenir, ce qui doit arriver arrivera de toutes façons, donc pas d'angoisse, on vit l'instant pleinement "demain sera un autre jour" D'autre part, on accepte ce qui vous tombe dessus sans chercher à savoir comment on aurait pu l'éviter.
- Chez nous, une course effrénée, un stress omniprésent (timing à respecter, téléphone, bruit, publicité, informations désastreuses...) insomnie, angoisse vis-à-vis de notre situation, doutes sur l'avenir de nos enfants, frustration, jalousie... Et puis l'opposé du fatalisme: tout doit pouvoir être prévu et le pire doit être empêché, l'accident, la sécheresse, la maladie, la mort... sinon, quelqu'un est responsable ou a failli à sa tâche, d'où le "principe de précaution".
- Tout ceci est entretenu par des médias qui sélectionnent soigneusement les nouvelles choquantes ou inquiétantes, les amplifient et vous les servent à tous les repas.
- La méthode de destruction du moral d'une nation est diaboliquement efficace.
- Deuxième choc, alors qu'en Asie les habitants sont attentifs aux leçons de développement prodiguées par les pays colonisateurs, au point de dépasser rapidement leurs maîtres, en Afrique, l'on assiste à une sorte de refus d'obtempérer viscéral, qui mène invariablement toute tentative de développement à l'échec et un retour immédiat aux méthodes traditionnelles.

- En y réfléchissant, ce mode de vie (qui était le nôtre il y a seulement quelques générations), a fait ses preuves au fil des millénaires, et a permis à l'humanité de traverser toutes les perturbations climatiques, les épidémies, les famines tout en conservant intact son environnement nourricier.
- Que dire de notre société qui en l'espace d'un siècle a fait de l'homme un être insatisfait, surmené, qui a perdu ses valeurs et qui, dans sa fuite en avant sous couvert de croissance obligée, détruit son environnement et compromet sa survie à court terme !

Et si l'Afrique " berceau de l'humanité" se comportait comme le garant de la pérennité de notre espèce ?

Elle se comporterait exactement comme elle le fait, résistant aux pressions extérieures qui pourraient la faire dévier de son cap, et entrainer l'homme sur une piste hasardeuse.

Vous comprendrez que notre position en temps qu'ONG à mission humanitaire a évolué au fil des années et que le désir de développer ce pays a laissé place à une démarche plus modeste. Nous marchons sur des œufs, conscient que l'Afrique est un milieu fragile, une référence vitale pour nous à un modèle de fonctionnement que nous ne devons oublier en aucun cas sous peine de disparition !